

NIORT

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bleu hirondelle, vert,
bleu turquoise

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par CAMI

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 28 mai 1966 à l'Hôtel de Ville de NIORT (Deux-Sèvres) ;

générale, le 31 mai 1966 dans les autres bureaux.

En plein cœur du Poitou, au triple contact de la Plaine, du Bocage et du Marais poitevin, Niort occupe une position privilégiée qui lui vaut d'être à la fois nœud de voies de communications et centre d'échanges commerciaux.

C'est au VI^e siècle, près d'un gué sur la Sèvre (*Novum ritum* : nouveau gué) que les premiers habitants s'établissent sur la rive gauche de la rivière, construisant leurs maisons sur le penchant de deux collines se faisant face.

Et puis, les siècles passent... Grâce à la fertilité des terres environnantes, Niort est devenue une cité florissante quand, par suite du rattachement du Poitou à l'Aquitaine, son histoire commence à se confondre avec celle du fameux duché alors aussi étendu que dix-neuf de nos actuels départements; or, au XII^e siècle, le destin de l'Aquitaine va être lui-même lié à celui d'une femme, la duchesse Aliénor qui, après avoir épousé en 1137 le roi de France Louis VII, se voit répudiée en 1152 mais épouse la même année Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et bientôt roi d'Angleterre (1154). Ainsi, par ce second mariage, Aliénor est-elle toujours reine mais l'Aquitaine devient une possession anglaise que son nouveau souverain entreprend de doter de moyens de défense propres à décourager les éventuelles attaques du roi de France.

Pour sa part, Niort offre un intérêt stratégique si considérable — elle commande toute la vallée de la Sèvre niortaise dont l'estuaire sert de refuge aux navires venant de Flandre, d'Angleterre et d'Espagne — que, sur l'emplacement du modeste château des comtes de Poitou, s'élève bientôt une redoutable citadelle dont ne subsistent plus aujourd'hui que les deux énormes tours carrées.

Dès lors, et bien qu'Aliénor d'Aquitaine lui ait accordé en 1199 des chartes de « franche commune », Niort ne peut plus éviter d'être

un objectif militaire tout au long de la longue guerre qu'Anglais et Français se livrent pour la possession de l'Aquitaine. Même après sa libération définitive obtenue par Du Guesclin en 1369, la ville constitue un centre trop important pour ne pas souffrir des luttes, ravages et pillages occasionnés par les guerres de religion au siècle suivant.

Paradoxalement, c'est à partir de cette période que sont construits ses plus beaux monuments, les églises Notre-Dame et Saint-André — celle-ci représentée sur le timbre vue des bords de la Sèvre — et l'ancien Hôtel de Ville, devenu de nos jours Musée du Pilon du nom de la petite place qui l'entoure et sur laquelle était dressé le pilori au XVI^e siècle.

Après avoir connu bien des malheurs au cours de son histoire, Niort doit cependant subir le plus cruel à la fin du XVII^e siècle, lorsque la révocation de l'Édit de Nantes l'ampute de sa population calviniste et la condamne ainsi à voir périliter ses activités commerciales et industrielles.

La Révolution, en lui conférant le titre de chef-lieu du département des Deux-Sèvres, marque le début de son retour à la prospérité, laquelle constitue, avec une sorte de quiétude, l'une des deux caractéristiques principales de la ville d'aujourd'hui : sa prospérité, Niort la doit non seulement à la richesse de la terre mais aussi au fait qu'elle a su adapter son activité aux besoins de la vie économique moderne en accueillant des usines de construction de machines agricoles, des minoteries, des brasseries, des fabriques de contre-plaqué; sa quiétude, elle la tire peut-être de son passé ou, plus exactement, d'une certaine fidélité à ce passé, entretenu par ceux de ses artisans qui, de nos jours encore, exercent les professions de tanneur, mégissier ou chamoisier avec le même cœur que leurs lointains ancêtres du temps des Plantagenêts.

